

dans certaines limites, d'une part parce que, en fin de compte, la disproportion de force est si grande en faveur des U.S.A., que les autres impérialismes qui ne peuvent vivre sans son aide, devront, en fin de compte, s'incliner.

D'autre part, parce que les U.S.A. doivent faire passer leur politique à longue échéance avant des succès économiques immédiats. Ils doivent maintenir "le dispositif occidental" afin de préparer la guerre. En particulier, ils doivent veiller à ne pas provoquer une crise sociale en Europe en réduisant sa portion autant que leur force le leur permettrait.

En réalité, l'opposition de l'impérialisme anglais est, en fait, un chantage pour obliger les U.S.A. à le maintenir en dehors de la crise sous peine de voir se désagréger la base sociale de son principal point d'appui militaire en Europe.

EN CONCLUSION si, grâce à la politique des partis traîtres, grâce à l'aide de l'impérialisme américain, le monde capitaliste a pu trouver un certain équilibre, cet équilibre demeure extrêmement précaire. Une aggravation sérieuse de la crise américaine, qui amènerait les U.S.A. à sacrifier, au moins partiellement, la politique à longue échéance à leurs besoins immédiats, pourrait bouleverser cet équilibre. De même, de grandes luttes ouvrières peuvent bouleverser le fragile édifice des impérialismes affaiblis. C'est encore dans la lutte des forces vivantes que se joue l'avenir.

LE MOUVEMENT OUVRIER INTERNATIONAL

La crise économique qui se dessine amènera certainement une nouvelle vague de grandes luttes du prolétariat international. En particulier, la résistance des ouvriers américains et anglais contre les effets de la crise : abaissement du niveau de vie, chômage, peut renverser la situation et ouvrir une nouvelle perspective de lutte.

Il est hors de doute que de telles luttes se produiront, et les grèves en Angleterre n'en sont que les premiers signes, mais l'expérience nous a montré que ces luttes seules ne peuvent suffire. Pour que la 3^e guerre mondiale soit évitée, il faut de plus, qu'avant et au travers de ces luttes le prolétariat se soustraie à l'emprise du stalinisme et de la social-démocratie et qu'un parti de la IV^e Internationale puisse devenir une force dirigeante. Cela dépend de plusieurs facteurs n'existant pas identiquement dans chaque pays : ampleur des luttes, force du stalinisme, force du départ du Parti Trotskyste.

D'autre part, le chômage peut, dans certains pays, être un excitant à la lutte et dans d'autres un poids la freinant. Cela dépend du passé récent, du degré de perte de confiance des prolétaires dû aux défaites passées. La citation de L.Trotsky (tirée de "Staline") que nous donnons en annexe, montre qu'il n'y a pas de lien mécanique entre les courbes de la conjoncture économique et le mouvement des masses et que nous devons dans chaque pays, en particulier en France, étudier avec attention les données concrètes du problème.

De toutes façons, nous devons ne pas perdre de vue trois facteurs extrêmement importants, donnant la possibilité pour le mouvement révolutionnaire, de briser en un endroit la chaîne de l'impérialisme. C'est sur cette possibilité que nous devons orienter notre activité, tout en comprenant que rien ne prouve à l'avance que ces